

T2137 - 375 - 4,00 F

le monde libertaire

rédaction
administration
3 rue ternaux
75011 paris
tel. 805 34.08
ccp publico
1128915 paris

N° 375 JEUDI 13 NOVEMBRE 1980 4,00 F

Organe de la Fédération Anarchiste

hebdomadaire

(Adhérente à l'Internationale des Fédérations Anarchistes)

Editorial

L A victoire de Reagan n'est pas pour faciliter la détente dans le monde. En effet, les axes de sa propagande nous ont montré un homme décidé à faire respecter certains principes de gouvernement. Principes bourgeois et réactionnaires par excellence, et dont la fermeté du langage plaît à une cohorte d'abrutis qui pensent qu'ainsi tous les problèmes devraient se régler.

A ce petit jeu, on sait souvent comment cela finit : la guerre. Face à la violence, s'établit une contre-violence tout aussi redoutable et prévisible. C'est l'enchaînement dans un processus inéluctable et périlleux de déstabilisation des rapports mondiaux, rapports déjà passablement malmenés par les grands qui se partagent la planète. Avec Reagan, la diplomatie américaine va se redéployer avec une nouvelle vigueur et, avec elle, le rôle militaire des Etats-Unis s'affirmer.

Dans cette perspective, cela ne doit pas nous faire oublier que la course aux armements, comme les conflits, progressent sur la planète. Les grandes puissances industrielles y sont pour quelque chose mais, plus généralement, ne faut-il pas y voir la marque de la politique belliqueuse des Etats en général ? Ces institutions, pour asseoir leur volonté de puissance, n'ont-elles pas besoin de disposer d'une armée de mercenaires ? Ces institutions, enfin, ne pratiquent-elles pas la guerre larvée, guerre économique, guerre de frontières, guerre de leur diplomatie ?

Nombreux sont nos amis et des pratiquants religieux qui refusent cet état d'enrôlés par la Grande Muette. C'est ainsi qu'on emprisonne objecteurs et autres insoumis à l'armée. Rien qu'en France, c'est par milliers qu'une jeunesse noble, refusant de courber l'échine et de perpétuer davantage l'abrutissement et la mort collective, est en butte à une répression inique. C'est, dans le monde, par dizaines de milliers que pourrissent des antimilitaristes dans les geôles des Etats. Leur erreur reste de croire qu'il est possible de vivre sans la menace de cette épée de Damoclès qu'est l'armée. Leur erreur, en fait, c'est d'avoir raison contre la multitude que les Etats entretiennent dans les notions éculées du chauvinisme et, il faut bien le répéter, sous la menace de mesures répressives ou, plus simplement, par atavisme social qui n'est pas le fait du hasard ou de circonstances fortuites.

Partout dans le monde, les armes s'affûtent et des hommes crèvent ou crèveront encore pour défendre des valeurs dont ils sont eux-mêmes dépossédés. L'esprit grégaire perpétué par les philosophies étatiques souffle sur le monde avec, en filigrane, exactions et désolations.

Combattre l'armée est une bonne chose. Partout, nous aidons, soutenons et participons à ce travail de démythification antimilitariste. Mais par-delà ce combat qui doit être mené, c'est aussi pour nous anarchistes, contre l'Etat et l'oppression sous toutes ses formes que nous luttons. Nous avons la prétention de penser que c'est en luttant contre le système d'exploitation dans sa totalité que nous supprimerons un jour, demain peut-être, l'armée qui reste un appendice nécessaire au fonctionnement de ce système.

A un antimilitarisme béat nous offrons un antimilitarisme « politique ». Et c'est bien de cela dont a conscience et peur le pouvoir, et toute sa valetaille harnachée. C'est malheureusement aussi pour cela que nombre de pacifistes remplissent les prisons d'un ordre qui ne sait régner que par la terreur.

GARDE



A

VOUS...



REPOS!



FP-2520

Liste et permanences des groupes de la Fédération Anarchiste

PROVINCE

AINES : ANIZY-LE-CHATEAU
ALLIER : MOULINS
ARDECHE : AUBENAS
AUBE : TROYES
B.-D.-R. : MARSEILLE - AIX
DOUBS : BESANCON
EURE : EVREUX
GARD : GROUPE DEPARTEMENTAL
GIRONDE : BORDEAUX-CADILLAC
HERAULT : BEZIERS - MONTPELLIER
ILLE-ET-VILAINE : RENNES
INDRE-ET-LOIRE : TOURS
LOIRE : ST. ETIENNE
MAINE-ET-LOIRE : ANGERS
MOSELLE : METZ
NORD : LILLE-VALENCIENNES
OISE : CREIL
ORNE : ARGENTAN
PYRENEES-ATLANTIQUES : BAYONNE
BIARRITZ
HT-RHIN : MULHOUSE
RHONE : LYON
LOIRE-ATLANTIQUE : NANTES
MANCHE : CHERBOURG
LOT-ET-GARONNE : AGEN
SEINE-MARITIME : LE HAVRE
SOMME : AMIENS
VAR : REGION TOULONNAISE
VENDEE : GROUPE LIBERTAIRE VENDEEN
HTE-VIENNE : LIMOGES
YONNE : FEDERATION DEPARTEMENTALE
BELGIQUE
SUD-LUXEMBOURG

LIAISONS PROFESSIONNELLES

- LIAISON DES POSTIERS
- LIAISON DES CHEMINOTS
- LIAISON DU LIVRE
- CERCLE INTER-BANQUES

Groupe départemental du Gard : écrire à CGES, B.P. 3044 - 30002 Nîmes-Cédex
Groupe de Troyes : les 1^{er} et 3^{es} mardis de chaque mois, de 19 à 21 h, 17 rue Charles Gros (1^{re} porte à gauche)

Groupe de Tours : Pour tous contacts, écrire à Claude Gargera, B.P. 2141, 37021 Tours-Cédex

Groupe de Rennes : le mardi soir à partir de 20 h à la MJC La Paillette

Permanence F.A. d'Angers : tous les vendredis de 17 à 19 h à la librairie La Tête en Bas, 17 rue des Poëliers à Angers.

Groupe de Marseille : le samedi de 14 à 17 h, 3 rue de la Fontaine de Caylus, 13002 Marseille.

Région toulonnaise : le samedi de 15 h 30 à 19 h, au local du Cercle Jean Rostand, rue Montebello à Toulon

Groupe L'Entraide (Havre et région) : dans les locaux du C.E.S., 16 rue Jules Tellier au Havre, permanence les lundis, mercredis, samedis de 18 à 19 h

Groupe du 11^e : permanence à Publico, 3 rue Ternaux 75 011 Paris, tous les mardis de 10 à 15 h.

Groupe d'Amiens : peut être contacté en écrivant à B.P. 7 - 80330 Longueau

Groupe d'Evreux : Cercle d'Etudes Sociales B.P. 237 - 27002 Evreux-Cédex

Groupe Nestor Makhno de St Etienne : tous les samedis à partir de 15 h, au local 15 bis CNT-SIA-LP de la Bourse du Travail, Cours Victor Hugo à St Etienne.

Groupe Soleil Noir de Cadillac : tous les samedis de 14 à 19 h, 26 rue de Branne à Cadillac (salle de l'ancien CES)

Liaison Blois : B.P. 803 - 41008 Blois-Cédex

Groupe Eugène Varlin : Petite salle du Patronage laïc, 72 avenue Félix Faure, (15^e), métro Bouicquart, tous les mercredis de 19 à 20 h

Groupe Louise Michel : le lundi de 18 à 20 h, le mercredi de 16 à 19 h, (en même temps que la permanence du collectif IVG), le samedi de 17 à 19 h, 10 rue Robert Planquette, Paris 18^e

Groupe Voline : 26 rue Piat, Paris 20^e, tous les samedis de 14 à 16 h

Groupe Fresnes-Antony : mercredi de 14 à 19 h, samedi de 10 à 19 h, dimanche de 10 à 13 h, 34 rue de Fresnes à Antony, métro Antony (tél. 668-48-58)

Groupe d'Argenteuil : tous les samedis de 15 h 30 à 18 h 30, 28 rue Carême Prenant à Argenteuil (au fond de la cour)

Groupe libertaire Sevrans-Bondy : adresse postale : Cercle d'Etudes Libéraires Centre Alfa de Bondy, 3 allée des Pensées - 93140 Bondy

Groupe d'Anizy-le-Château : tous les samedis de 10 à 12 h à leur table de vente sur le marché de Soissons, et les lundis à partir de 20 h, au local - salle communautaire du moulin de Paris - 02000 Merieux. (tél. (21) 80-17-09)

Groupe des Ulis : permanence à la MJC des Ulis, tous les 2^{es} et 4^{es} jeudis de chaque mois, de 20 h 30 à 22 h

Groupe Sébastien Faure de Bordeaux : le mercredi de 18 à 19 h et le samedi de 14 à 17 h, en son local, 7 rue du Muguet à Bordeaux.

Pour toute prise de contact avec les groupes de la F.A., n'hésitez pas à écrire aux R.I., ou bien venez à la PERMANENCE DES RELATIONS INTERIEURES le samedi, de 14 h 30 à 18 H, 3, rue Ternaux Paris 11^e (M^o Oberkampf) - Tél : 805-34-08.

COMMUNIQUÉS

Face au matraquage électoral qui s'annonce, les liaisons de Poitiers et de Parthenay ont décidé de créer un groupe. « Dans les mois qui suivront, nos actions seront centrées sur l'abstention révolutionnaire. Nos moyens seront le collage, le tract et les réunions d'information. Toute personne intéressée, des Deux-Sèvres et de la Vienne, est priée de contacter la liaison FA de son département par l'intermédiaire des RI.

Un groupe veut naître sur Rambouillet et proche région. Tous (tes) les libertaires voulant s'associer à sa création pourront écrire aux RI qui transmettront.

Contrairement à des « informations » fantaisistes qui circulent, le groupe Sébastien Faure de Bordeaux n'a pas quitté la FA, et n'a pas l'intention de le faire. Des adhérents du groupe l'ont effectivement proposé, mais ils n'ont pas fait l'unanimité. Ils ont donc quitté le groupe, ce qui est leur droit le plus strict.

Le groupe Sébastien Faure de Bordeaux continue ses permanences, 7, rue du Muguet, le mercredi de 18 h à 19 h et le samedi de 14 h à 17 h.

Les personnes intéressées par la propagande libertaire dans la région de Mulhouse peuvent venir aux permanences du groupe A. Berkman, qui auront lieu les premiers et troisièmes mardis de chaque mois de 19 à 21 h chez Drouet Ch., 5, rue Emilio Noellthing, 68100 Mulhouse, ou écrire à la même adresse.

Un groupe est en formation à Caen. Toute personne voulant prendre contact avec ce groupe peut écrire aux RI qui transmettront.

Le groupe Berneri (10^e) informe ses sympathisants (ou futurs) qu'il assure désormais une vente du ML, tous les samedis après-midi à l'entrée Rambouillet du Forum des Halles. En outre, le groupe tient toujours ses ventes tous les mercredis de 17 h 30 à 19 h à la Gare de l'Est.

Le groupe de Moulins reprend ses activités. Toute personne désirant entrer en contact avec lui peut écrire aux RI qui transmettront.

Tous les sympathisants libertaires ainsi que les personnes intéressées par la création d'une liaison Sud-Aveyron peuvent écrire aux RI.

SOMMAIRE

PAGE 1
Editorial
PAGE 2
Activité des groupes
PAGE 3
En bref
Communiqué
Prochès à Boulogne-sur-Mer
Mourir pour la patrie
Elections américaines
PAGE 4
A Boulets Noirs
Mineurs et charbons des Cévennes
Le Pèlerin en lutte
PAGE 5
La situation dans les mines
PAGE 6
Informations internationales
Page 7
Spectacle, Bande dessinée
PAGE 8
Les charognards du 11 novembre

Permanences antimilitaristes

Tous les mercredis de 17 à 19 h à la librairie La Tête en Bas 17 rue des Poëliers à Angers

Tous les samedis de 14 à 15 h 10 rue Robert Planquette Paris 18^e (M^o Blanche)

Tous les samedis de 15 à 17 h 26 rue du Wad-Billy Metz - Tél. 74-41-58

Directeur de publication
Maurice Joyeux
Commission paritaire n° 55 635
Imprimerie « Les marchés de France »
44, rue de l'Ermitage, Paris 20^e
Dépôt légal 44 149 - 1^{er} trimestre 1977
Routage 205 - Publi Routage
Diffusion SAEM Transport Presse

mi jour
mi nuit
(A. Bagnier)

PLACE AU PEUPLE
PLACE A LA
COMMUNE!



Si un pouvoir
quelconque pouvait faire
quelque chose c'est de la
Commune composée d'hommes
intelligents courageux d'une
incroyable hardiesse qui
ont donné à nos sociétés
preuves de dévouement
et d'énergie.
Le pouvoir les
condamne à leur basculement
d'implacable violence
que pour mourir, se
sacrifier héroïquement.
Le pouvoir est maudit
c'est pourquoi je suis
Anarchiste!
Louis Michel

Exposition sur
« La Commune de Paris »
réalisée par
le groupe Louise Michel.
Vous pouvez la voir
lors des cours de formation
au local de ce groupe.

Les cours de formation du groupe Louise Michel ont lieu chaque jeudi à partir de 20 h 30 au local du groupe 10, rue Robert Planquette (rue Lepic), 75018 Paris. M^o Blanche ou Abbesses.
1^{er} cours : jeudi 13 novembre : les programmes pseudo-autogestionnaires des partis et syndicats par Marc Prévotel.
3^e cours : jeudi 20 novembre : les expériences étatiques à visage autogestionnaire par Gaetano.

Le groupe Fresnes-Antony vient d'éditer les numéros 7 et 8 de la Commune libertaire. Pour les recevoir, ainsi que « La Feuille » éditée par le groupe Eugène Varlin, écrire à Publico (joindre 2,20 F).

Affiches disponibles à Publico

Les prix indiqués ci-dessous sont ceux à l'unité à partir de 10 exemplaires.

Pas de commande au-dessous de 10 exemplaires

Halte au Fléage des Enfants (gr. Sacco-Vanzetti) : 0,50 F.
Action directe (gr. de Toulon) : 0,50 F.
Gestion directe (gr. Jacob) : 0,50 F.
Radios libres (gr. de Toulon) : 0,50 F.
Autogestion, photo (gr. Fresnes-Antony) : 0,50 F.
Armée, Bourreau du Peuple (gr. Sacco-Vanzetti) : 0,50 F.
Antimilitarisme (gr. de Ris) : 0,60 F.
Supprimons l'Armée (gr. de Massy) : 0,60 F.
L'Anarchie, c'est la plus haute Expression de l'Ordre : 0,25 F.
Lisez le Monde Libertaire (vente en kiosque) : 0,40 F.
Lisez le Monde Libertaire (ancienne parution) : 0,45 F.
Grève gestionnaire expropriatrice (gr. Sacco-Vanzetti) : 0,60 F.
Gestion directe (gr. Jacob) : 0,50 F.
Autogestion, texte (gr. Jacob) : 0,50 F.
Affichage libre (gr. Jacob) : 0,70 F. (Pour les affiches du groupe Jacob, pas de commande au-dessous de 50 exemplaires).

Ne pas oublier pour chaque commande à Publico les frais de port

COMMUNIQUÉ

POÈMES LIBERTAIRES

Créer et faire : la dualité entre poétique et politique, entre les idées et les images, est très forte. Tout en élaborant une manière personnelle de vivre, le poète militant agit d'une certaine façon dans le monde, au milieu des autres. Il n'a pas d'autre alternative que d'aller aussi loin que possible vers une prise de conscience révolutionnaire. Tout est à dire par les actes ! Sans doute serait-il souhaitable d'organiser une première exposition de poèmes libertaires.

Tous ceux et toutes celles qui conçoivent la poésie comme un moyen d'expression peuvent envoyer leurs poèmes à la permanence du groupe Nestor Makhno de Saint-Etienne. Camarades, à vos Hyres !

Abonnez vous !

TARIF	France	Sous pli fermé	Etranger
13 n°	50 F	55 F	78 F
26 n°	95 F	110 F	150 F
52 n°	180 F	210 F	280 F

ABONNEMENT DE SOUTIEN : 250 F

CCP Publico 11 289 15 Paris

BULLETIN D'ABONNEMENT

(à retourner 3 rue Ternaux 75011 Paris (France))

Nom Prénom
N° Rue
Code postal Ville
à partir du N° (inclus) Pays
☐ Abonnement ☐ Reabonnement ☐ Abonnement de soutien
Réglement (à joindre au bulletin):
☐ Chèque postal ☐ Chèque bancaire ☐ Mandat-lettre
Pour tout changement d'adresse, joindre la dernière bande et 4 F en timbre poste.

en bref...en bref...

Des voix célestes nous ont entendus dans le ML n° 373; nous demandions que d'anciens abonnés la valeureuse brigade menée par la Maréchal des Logis M. Tetart, nous avons reçu ceci : « l'équipe d'Avus de Recherche, émue par tant de fidélité, et désireuse d'éviter à l'avenir de nombreux déplacements à M. Tetart, a donc décidé de l'abonner gracieusement. Bises inouïes ».

Gérard Fontaines, inouï total à l'armée depuis le 1/04/80, a été arrêté le 31/10/80 à six heures du matin à son domicile (Lyon). Contrôlant l'entrée de l'immeuble, et sur les propos des Renseignements Généraux, les six gendarmes chargés de l'enquête, qui firent appel à un serrurier, arrêterent G. Fontaines et perquisitionnèrent son appartement. Il a immédiatement été transféré au 4^e Régiment des Chasseurs de la Valbonne (Ain), où il a été placé aux arrêts de rigueur. Il a déjà par trois fois refusé de porter les armes et l'uniforme qu'ils lui proposaient. Il s'est donc rendu coupable du délit de refus d'obéissance et est donc passible de deux ans d'emprisonnement.

Sont actuellement détenus, dans le même camp militaire, pour insoumission totale : J.-P. Fois, arrêté le 14/10/80 et P. Pambou, arrêté le 22/10/80, en grève de la faim depuis lors.

Le TPFA de Reuilly a condamné Bernard Bernardin à 18 mois fermes pour insoumission.

M. André Bergeron a déclaré : « l'élection du nouveau président des Etats-Unis, est naturellement l'affaire du peuple américain. En tout cas, nul ne pourra contester que la démocratie américaine est une réalité bien vivante ».

A l'occasion de la parution du livre *Nous prendrons les Usines* de Marcel Peyrenet, consacré à la gestion ouvrière chez Berliet de 1944 à 1949, la librairie La Gryffe organise le samedi 15 novembre, à partir de 15 h, un débat sur l'autogestion.

Avus de Recherche numéro 25 est paru; au sommaire : nouvelles du front, télé-défense, un dossier sur le colonel R. Trinquier, spécialiste de la contre-guerilla. En vente à Publico, ainsi qu'un poster édité en soutien au GSI : 10 F l'ex.

Frédéric Joyeux, responsable de la publication d'Avus de Recherche, est convoqué le 13 novembre 1980 dans le cadre de l'instruction judiciaire contre les rédacteurs d'Avus de Recherche.

Jean Lapeyrie, président de l'association CPI a été entendu lui aussi par le juge d'instruction, Claude Grellier, durant 1 h 30, dans le cadre de l'enquête contre Avus de Recherche.

A Marseille, le gérant d'un cinéma d'art et d'essai, organisateur d'un festival de films antimilitaristes, s'est vu menacé de mort par une quinzaine de militants de l'Union Nationale des Parachutistes. Le programme comprenait entre autres : *Les Hommes contre, Avoir vingt Ans dans les Aurès* et des longs métrages sur la lutte des paysans du Larzac.

Gueule, successeur de la Gueule ouverte CND vient de paraître. Au sommaire : interview d'Higelin, mon voisin pompier, France, démocratie nécrophage, la samba des Caudillos en Amérique Latine.

Présentation soignée, 8 F, hebdo.

Communiqué

Le Monde Libertaire, organe de la Fédération Anarchiste, s'insurge contre la tentative de violation de la liberté d'expression, répétée à l'encontre du quotidien Le Monde, par information judiciaire ouverte le 7 novembre sur demande du garde des Sceaux. M. Peyrefitte, selon toute apparence, n'admet pas la contestation des arbitraires en matière de justice, de plus en plus fréquemment usitée et dénoncée en l'occurrence par le journal incriminé que nous assurons de notre soutien. Le Comité de Rédaction du Monde Libertaire et le Secrétariat aux Relations Extérieures de la Fédération Anarchiste.

Procès antimilitariste à Boulogne-sur-Mer

Voici un petit article concernant notre procès qui s'est déroulé le 9 octobre dernier au tribunal de grande Instance de Boulogne-sur-Mer. Nous étions jugé pour « refus d'obéissance », suivant les bonnes lois de l'arbitraire répression et l'article 427 du Code de Justice militaire (délit puni de un à deux ans d'emprisonnement).

Suite au procès et à son dénouement, nous étions presque tentés, dans un élan de satisfaction, de nous dire, sous l'aurole de l'ironie : « y'a quand même une justice, une fois, en France...! ». Mais, même pas eu le temps de se le dire car, après avoir appris que nous étions relaxés (après délibération), une autre information succédait à la précédente : le parquet de Boulogne a fait appel. Un autre procès s'amorce donc... Nous sommes déterminés à profiter de ce deuxième procès pour élargir le débat à l'utilisation des objectifs en affection, au décret de Brégonçon... Nous espérons un soutien, au moins aussi important que pour le premier procès (lettres, pétitions envoyées au président du tribunal, articles dans la presse...). Et puis, on aimerait profiter d'un éventuel article concernant cette affaire dans Le Monde Libertaire, pour saluer la plaidoirie du jeune avocat de Lille, René Seynave. De plus, c'est un mec bien sympa...

A noter également (peut-être ?) que nous organiserons une fête de soutien, à Lyon, le vendredi 28 novembre, à partir de 18 heures, au centre Pierre Valdo (renseignements à la MJC de la Guillotière dans le 3^e).

PUNEAU - CONTISSA

MOURIR POUR LA PATRIE ?

Comme tous les ans à pareille époque, on célèbre, « on fête » le 11 novembre. On nous dit que c'est l'anniversaire de la « victoire » des Français contre les Allemands. Mais pour nous, le 11 novembre, nous enterrons neuf millions de morts, tous ouvriers et paysans. C'est aussi un jour de haine : haine de la guerre, colère contre les fauteurs du massacre : les exploités et leurs gouvernements. Ce ne sont pas les monuments aux morts (français) que nous fleurissons, au son de la Marseillaise et avec des drapeaux tricolores,



ce sont les tombes de TOUS les ouvriers et paysans quelle que soit leur nationalité.

Morts pour la patrie

Neuf millions de morts dont 1 500 000 en France dans une guerre qui a duré quatre ans. Des millions de morts et de blessés qui avaient cru, en 1914, partir pour une courte bataille. En Allemagne,

on leur disait : « il faut défendre la patrie ». En France, ils sont partis pour « défendre la patrie ». Août 1914, à travers toutes les capitales européennes, des dizaines de millions d'ouvriers et paysans en uniforme partaient au massacre... en chantant.

L'ouvrier allemand, l'ouvrier français, rien ne les séparait. A Berlin comme à Paris, ils étaient tous des exploités. Les patrons, quelle que soit leur langue, ça reste des patrons. On leur avait dit : « défendez la patrie ». Et pourtant, les ouvriers et les paysans pouvaient à juste titre se poser la question : quelle patrie défendons-nous ? Est-ce notre patrie, celle où nous décidons collectivement de tout, celle où il n'y a ni exploités, ni exploités ? L'intérêt qu'on a demandé à ces millions de prolétaires de défendre, ce n'était que l'intérêt du capital.

Pendant que les ouvriers français tiraient sur les ouvriers allemands, les patrons, eux, comptaient leurs profits. Car la guerre, ça représente des débouchés pour les patrons. Ils peuvent vendre des armes, les vendre plus cher. Ils peuvent faire travailler pendant plus de temps et pour un salaire moindre, les ouvriers, et ceci au nom de « l'intérêt national ».

Le chauvinisme, le racisme sont des poisons mortels pour tous les travailleurs, les exploités. En effet, pendant qu'ils se battent entre eux, ils ne se battent pas contre les véritables ennemis : le patron, l'Etat, c'est-à-dire ceux qui décident pour eux, qu'ils soient d'un côté de la frontière ou de l'autre.

Nous pensons donc que ce jour de tristesse et de haine qu'est le 11 novembre doit pour nous être plus particulièrement une journée de lutte contre toute forme de militarisme et d'autoritarisme.

Groupe de Montauban

COMMUNIQUÉ

Le lundi 27 octobre à 15 heures, 16 militants du mouvement de soutien à l'objection collective (OP20) occupaient une salle du Conseil d'Etat pour protester contre les décisions successives de refus du statut d'objecteur à 400 demandeurs OP20.

A la suite de cette intervention, ils ont été inculpés pour « violation de domicile » et de « séquestration de personnes » (cette deuxième inculpation, très grave, ne reposant sur aucun fait réel).

Un large mouvement doit faire échec à ce procès : celui-ci étant un des enjeux actuels de la résistance à la militarisation. Ce mouvement sera composé de tous ceux qui refusent ou contestent l'institution militaire : objecteurs, renvoyeurs de livrets, insoumis, déserteurs, soldats en lutte dans les casernes, paysans en butte à l'extension des camps militaires...

Nous appelons la population à soutenir toutes les personnes victimes de la répression militaire. L'ensemble des organisations signataires solidaires des luttes antimilitaristes dont le but est la destruction de toutes les armées, appellent à soutenir les 16 camarades inculpés lors de leur procès, le 12 novembre à la 23^e Chambre correctionnelle de Paris, à 13 heures.

CNTF, FA, Groupe Antimilitariste des Mureaux, CLO (Paris), Mouvement de Soutien à l'OP20, OCL région parisienne, UPF, CSOC (Versailles), GAMIN, Fédération des Objecteurs, GSD, CLAM, UTCL.

Elections américaines

Victoire des abstentionnistes

SOYONS justes : le résultat des élections américaines a surpris. Tous les enragés des sondages pronostiquaient certes une victoire de Reagan, mais nombreux étaient également ceux qui s'attendaient à un renversement de situation de dernière minute, à la suite de l'annonce de la libération imminente des otages de Téhéran.

Mais, l'électorat américain a tenu, une nouvelle fois, à changer de président. Comment s'étonner de tant d'hésitations quand on sait le peu de différences qui séparent politiquement les deux partis et les deux principaux candidats ? Autant demander aux citoyens français de choisir entre Giscard et Chirac !

Dans ces conditions, il n'est pas étonnant, et il est même rassurant de constater que près de la moitié de la population en âge de voter se soit abstenue lors de ce scrutin. Ceux qui profitent de ce retournement électoral pour applaudir à la vivacité de la démocratie américaine, ne manquent vraiment pas d'humour noir ! On a tout dit sur cette gigantesque foire-spectacle qui revient tous les quatre ans; inutile donc de s'appesantir sur le sujet.

Certes, il existe bien des différences entre Carter et Reagan, notamment sur la politique internationale, mais la grande presse a vite fait d'enfler démesurément les moindres détails, alors qu'il ne s'agit que de moyens différents tendant vers un même objectif : le maintien de la suprématie mondiale des Etats-Unis.

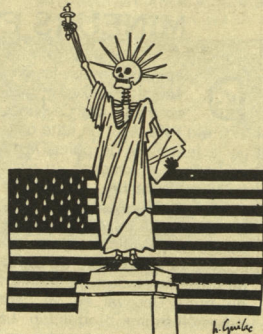
Carter a lâché Somoza et laissé le Nicaragua aux mains des sandinistes, mais il continue à soutenir la junte qui sévit au Salvador. Les assassins chiliens d'Orlando Letelier ont été poursuivis et récemment condamnés, mais la CIA maintient son « assistance techno-militaire » en Argentine et en Uruguay. Carter a négocié avec l'Iran, mais seulement après l'échec d'une opération de commando. Il a négocié avec l'OLP, mais c'est dans le but d'assurer la survie de l'Etat raciste d'Israël. On se souvient du jeune ambassadeur noir à l'ONU, Andrew Young, prenant position en faveur des luttes de libération nationale en Afrique (Sahraouis, Afrique du Sud) : il a été promptement remercié.

Etait-il gêné de parler de défense des droits de l'homme en soutenant le shah d'Iran ? Nullement. Et l'on pourrait multiplier à l'envi les exemples.

Ainsi, ne pouvant plus prétendre rassembler les voix de tous ceux qui refusent l'impérialisme de leur pays, Carter s'est trouvé pris au piège électoral. Toutes les « minorités » votent traditionnellement pour le candidat démocrate, mais il faut bien comprendre que lorsqu'on est

noir ou porto-ricain et qu'on vit dans un ghetto insalubre, on finit par se lasser de voter pour des politiciens qui ne tiennent plus leurs promesses. Et si en plus de cela, on est chômeur, on ne peut pas pardonner au président sortant d'avoir toléré une situation économique désastreuse sans y apporter le moindre remède. Neuf millions de chômeurs, cela fait un électeur sur vingt, et ça pèse lourd dans la balance !

Pour tout dire, l'instabilité du régime américain (ce que d'aucuns appellent pompeusement « alternance démocratique ») provient de l'impossibilité de maintenir l'hégémonie mondiale des Etats-Unis. On ne nage pas impunément à contre-courant de l'histoire, et il est suffisamment évident que l'évolution de l'équilibre des forces sur le plan mondial, notamment par l'éveil



nationaliste des pays du Tiers-Monde, condamne les Etats-Unis à un recul généralisé. Tous ceux qui, comme Reagan, rêvent d'un retour aux conditions idylliques du partage de Yalta, s'y casseront les dents, car, même pour un cow-boy avisé, le duel est trop inégal.

Surtout, ne tombons pas dans le piège de considérer le peuple américain dans son entier comme réactionnaire, sous prétexte qu'il a répondu à l'appel de Reagan en faveur d'une Amérique forte, intransigeante et militariste. En effet, compte tenu des abstentions, la « majorité » républicaine ne rassemble guère que 27% de la population majeure. Et tous ces opposants qui n'ont pas les moyens de s'exprimer à travers l'élection sauront freiner les élans du président si celui-ci décidait d'entraîner les Etats-Unis dans de nouvelles aventures militaires.

C'est bien parmi les majoritaires abstentionnistes que se trouvent les seules forces capables de changer vraiment quelque chose et d'empêcher que des mégalomanes ne déclenchent l'irréparable. Derrière la façade fabriquée par les grands moyens d'information, les Etats-Unis cachent une réalité complexe et diversifiée qui permet encore d'espérer.

Alain SAUVAGE

DERNIÈRE MINUTE

Une dizaine de membres de l'OP20 entament une grève de la faim, ceci afin de dénoncer l'attitude du Conseil d'Etat qui refuse les demandes collectives de statut.

A BOULETS NOIRS

Les élections présidentielles approchent. Demain, les politiciens, pour s'emparer du pouvoir, devront promettre de résoudre le problème économique qui secoue la société française dans une crise du capitalisme mondial.

Une des solutions proposées pour résoudre cette crise est une politique protectionniste qui sente bon la France. « Produisons français », le slogan du PCF maintenant bien connu de la France profonde, a l'avantage de présenter le parti de l'internationale prolétarienne sous un jour plaisant aux yeux de tous les beaufs de l'hexagone. Comme dans toute élection, le pouvoir à prendre mène à des revirements inattendus. Les mains blanches des politiciens savent caresser le poil de la bête (ou plutôt la laine de la bête) quand les circonstances de l'actualité l'exigent.

Une des dernières affiches de la CGT, parue en couverture de la VO du 22 octobre, et collée abondamment dans les rues de

Paris, sur le thème « Manufrance vivra », montre une foule de manifestants en colère, défilant dans un cortège revendicatif avec à leurs têtes... deux drapeaux tricolores. Le compère syndical du PCF, dans son hebdomadaire, prouve à nouveau, par un article paru début août que les jeux olympiques, que le nationalisme bon teint est de rigueur pour tous ces cochons d'électeurs à qui ça plaît tant. Pas question de décevoir les masses sur cette question, les élections approchent.

Voici un passage de l'article paru dans la VO :

Dans le magnifique vélodrome couvert de Krylatskoyé, la finale de vitesse venait de voir la victoire de Hesslich, Allemand de RDA sur notre compatriote Cahard, après un sprint de 600 mètres probablement unique dans les annales de ce sport. Trois drapeaux étaient montés au mat : celui de la RDA, celui de l'URSS pour la troisième place de Kopylov et... la bannière olympique pour la médaille d'argent de Ca-

hard. Les trois lauréats entreprirent ensuite un tour d'honneur. Dans la ligne opposée, on vit alors un spectateur français franchir la balustrade et sauter sur la piste, pour remettre à Cahard un petit drapeau tricolore en papier, comme on en donne aux enfants des écoles qui vont assister au défilé du 14 juillet. Et c'est avec une joie manifeste et l'espièglerie d'un potache satisfait de faire un pied de nez aux dirigeants du CNOSE, que Cahard termina son tour d'honneur en brandissant son minuscule drapeau en papier.

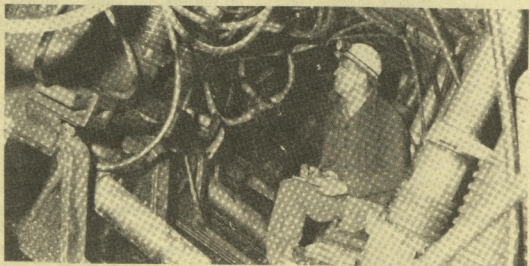
De là à ce que les beaufs, dans un excès de zèle, aient la lumineuse idée de rajouter au slogan du PCF, « produisons français par des français » en faisant leur le slogan du PFN « un million cinq de chômeurs, c'est un million cinq d'immigrés en trop », qu'on se demanderait réellement si le PCF n'essayerait pas d'élargir sa clientèle électorale jusqu'à l'extrême-droite.

S.B.

MINEURS ET CHARBONS DES CÉVENNES

Depuis six mois, les mineurs de Ladrecht, bassin minier des Cévennes à côté d'Alès, sont en lutte contre la fermeture du puits Destival et pour l'ouverture du gisement de Ladrecht.

Le puits Destival emploie actuellement 240 mineurs de fond. Sur ces 240, une centaine occupent et exploitent, au profit de tous les mineurs, le charbon du puits Destival en vendant eux-mêmes leur production. La CGT, majoritaire chez les mineurs, estime à 8 millions de tonnes exploitables le gisement de Ladrecht, et à partir du puits Destival, 194 millions de tonnes immédiatement disponibles.



Le conseil régional du Languedoc-Roussillon a voté pour Ladrecht, et pour 1980, une subvention de 11 millions de francs, renouvelable en 1981. La CGT a proposé à la direction des houillères que cet argent soit utilisé pour entreprendre les travaux de reconnaissance dans les secteurs encore non-explorés afin de déterminer et localiser le charbon et sa quantité. Jusqu'à présent, cette offre a été refusée par les houillères.

Depuis les années 50, ce sont une vingtaine de puits qui ont été dynamités ou noyés dans les Cévennes. Bien sûr, à chaque fermeture de puits, la direction des houillères a promis la création d'emplois correspondants, et bien entendu, elle n'a jamais tenu ses engagements. Un exemple parmi tant d'autres : en 1975, le puits de Saint-Florent fut dynamité, l'usine de l'agglomération voisine détruite, et ce sont 800 emplois qui ont été supprimés. La direction assure qu'il va y

avoir, à la place du puits, l'implantation d'une usine Alstom qui devrait créer mille emplois. Aujourd'hui, Alstom est bien là mais avec 175 emplois seulement. Ce que veulent les mineurs est simple : que la direction des houillères abandonne le projet et la fermeture du puits Destival, reprenne l'exploitation et entreprenne le sondage du gisement de Ladrecht. Si les houillères acceptent, la grève est terminée et les mineurs reprendront le travail au profit des houillères. Mais pour combien de temps ? Dans quelles conditions ? N'est-ce pas repousser l'échéance de la fermeture du puits à quelques années plus tard ? Cette lutte

délégués syndicaux) bien de chez nous : à chacun sa place et les vaches seront bien gardées. Quand les ouvriers comprendront-ils que les travailleurs n'ont pas de frontière ?... Et puis, bientôt les présidentielles, n'est-ce pas ?

Dire merde une bonne fois pour toutes aux bureaucraties syndicales et politiciennes, est-ce si difficile ? Nous ne cessons de dire et de lutter pour que les usines soient aux ouvriers, gérées directement et collectivement par les travailleurs eux-mêmes, ce qui implique la destruction de l'Etat sous toutes ses formes, des classes et des hiérarchies, conditions nécessaires pour que chacun puisse être maître de sa vie et, plus sûrement, la changer.

PS : une anecdote véridique : certainement par erreur, Staline n'était pas immortel ! Un jour, il creva. Pour honorer sa charogne, la CGT, sans consultation auprès des mineurs, décréta une grève générale sur la bassin minier Alès-La Grande-Combe. Nos amis mineurs de la CNT espagnole en exil, alors nombreux, ont dû apprécier.

Annexe :

Sécurité et conditions de travail : une fois de plus, l'humanisation indispensable du travail de la mine ne se heurte pas à des problèmes techniques mais à la loi du profit, celle du capitalisme étatique. La silicose pourrait être fortement atténuée ou même disparaître. Le temps passé au fond de la mine pourrait être réduit, etc.

Pollution : le lavage du charbon pollue fortement les rivières avoisinantes. Mais, là encore, des techniques de filtration existent.

Energie : le charbon du bassin minier produit actuellement un anthracite de très bonne qualité, capable d'assurer les chauffages collectifs et individuels de villes comme Alès, Nîmes, Montpellier, dans de meilleures conditions économiques que le fuel. Autrefois, le bassin minier produisait aussi du coke, mais tous les puits ont été détruits.

Liaison Florac-Le Vigan

LE PELLERIN EN LUTTE !

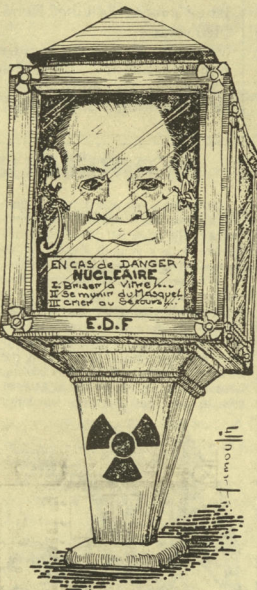
Pour avoir une chance de succès, la lutte contre le nucléaire doit être journalière. On ne peut participer à une manif, puis rentrer chez soi vaquer à ses affaires. Il faut vaquer à ses affaires et lutter chaque jour. Ne pas permettre à EDF de mettre un pied sur le site, c'est aussi répliquer à chaque attaque, à chaque provocation et, chaque fois qu'on le peut, reprendre l'initiative de la lutte. Pas de verbiage, des actes. Sur le terrain, il y a les paysans et on peut leur faire confiance. Ils ont fait leurs preuves : chaque fois qu'un inconnu arrête sa voiture dans un chemin, on vient le saluer et lui demander ce qu'il vient faire. Et le téléphone arabe fonctionne efficacement. On a vu, en dix

tance des Rézéens, le conseil municipal de Réze rappelait son opposition à la centrale (à l'unanimité moins les abstentions des communistes). Et la coordination des comités de défense de la Basse-Loire prépare la manif du 8 novembre prochain. Les gars du Larzac, qui mènent un combat parallèle au nôtre, doivent venir avec soixante moutons pour les mener à Plogoff, paître en paix sur le site. Ils s'arrêteront au Pellerin et nous marcherons dans Nantes, avec les moutons, jusqu'à la mairie, rappelant ainsi à tous que nous ne voulons pas plus de centrale au Pellerin ou à Plogoff que de camp militaire au Larzac, que nous sommes solidaires et que nous lutterons ensemble. Solidaires, parce que sur un site comme sur les autres, le pouvoir fait fi de l'opinion de la population, au mépris de la démocratie et même tout simplement du droit des citoyens, car la légalité n'est jamais respectée.

Désormais, le pouvoir n'aura plus en face de lui quelques Pellerinistes, quelques Plogoffistes ; il devra compter avec un front Larzac-Pellerin-Plogoff qui pourra s'élargir avec les insoumis de Golfech et de Civaux. Et quand on attaquera l'un d'eux, les autres ne resteront pas les deux pieds dans le même sabot.

Le soir de la manif des moutons (8 novembre), nous projèterons au Pellerin le film *Le Gang nucléaire* dont ce sera la troisième projection en France. Dans les années 60, l'armée US effectua secrètement des essais atomiques dans le Nevada, en présence de soldats, afin qu'ils subissent un « entraînement adapté aux conditions réelles d'une guerre atomique ». Les pauvres trouffions sont tous morts de leucémie ou plus généralement de cancer, et le journaliste Paul Jacobs qui fit une enquête sur ces expériences mourut à son tour, en dénonçant les dangers catastrophiques qu'une utilisation de l'atome, mal maîtrisée, feraient encourir au monde.

A propos de film, celui de Nicole et Félix le Garrec, *Plogoff, des pierres contre des fusils*, sortira dans le circuit commercial le 19 novembre. La film a été tourné durant l'enquête-bidon de Plogoff. C'est la première fois dans l'histoire du cinéma qu'un film de ce genre, sans budget, sans scénario, sans grands moyens techniques, bénéficie d'une distribution commerciale (Gauguin). Ce film a été financé, au départ, par le reliquat de la caisse « Ma-



minutes, soixante paysans autour d'une voiture et l'agent EDF se sauver en abandonnant sa baguette aux pneus dégonflés ainsi que les documents qu'il transportait dans sa serviette. Ceux des villes font leur travail dans leurs communes.

La semaine dernière, le CEA (Centre de l'Energie Atomique) organisait une exposition en faveur du nucléaire à la Chambre de Commerce de Nantes. Aussitôt, une demande a été adressée à la Chambre de Commerce pour une contre-exposition dans une salle de la Bourse de Commerce. Refus catégorique. Qu'à cela tienne ! L'exposition a été faite devant cet édifice, sur la Place du Commerce. Et l'exposition des antinucléaires a eu bien plus de succès et de visiteurs, jeunes et vieux, français et étrangers de passage, que l'officielle. Les rapports avec les ingénieurs et autres sismographes du CEA ont été corrects. Ils s'ennuyaient dans leur boutique surchauffée et venaient discuter avec nous sous la pluie. Le vendredi soir, projection d'un très bon film sur Plogoff, suivi d'un débat. Mais, parallèlement, le comité de Saint-Jean de Boisseau expédiait une lettre au ministre Giraud, critiquant les propos qu'il a tenu à Nantes et lui rappelant ce qu'il avait oublié de dire. Comme un article tendancieux était paru dans le journal *Ouest-France*, le comité de Couëron répliquait, avec prière d'insérer sa réponse. Tandis que les prévenus de Cheix et du Pellerin préparaient leur procès qui doit se tenir à Rennes le 4 novembre, et tiraient un tract. Dans le même temps, Nantes et sa banlieue se couvraient d'affiches, les ponts et les routes recevaient des slogans. Sur l'insis-



rée Noire » (des diaporamas ont circulé en Bretagne et ont laissé un bénéfice), et par des souscriptions parmi les antinucléaires, et le complément a été emprunté. Film de 35 mm, d'une durée de 1 h 55, avec une musique originale due à un compositeur quimpérois. Ce film doit connaître un grand succès. Il restera comme un témoignage.

JAKEZ

LA SITUATION DANS LES MINES

TÉMOIGNAGE D'UN CAMARADE MINEUR

La Grand-Combe, le 13 oct. 80

Tout de suite après la Libération, le pouvoir en place lança un appel solennel aux mineurs, leur demandant un effort particulier afin de relever le pays appauvri et mis à sac par l'occupant nazi et ses acolytes français. Maurice Thorez, lui, les exhorta à se « retrancher les manches », pour produire au maximum.

Qui aurait pu imaginer alors qu'il suf- firait de quelques années à peine, pour

la stratégie qu'il fallait en attaquant et en éliminant les plus petits, sachant très bien qu'en définitive, il resterait toujours un plus petit en fin de liste pour être sacrifié irrémédiablement. C'est vers 1950 que l'on verra la première fermeture avec l'arrêt de Plaisance, petite mine de l'Hérault, son personnel étant muté à Graissessac et transporté par cars sur les nouveaux lieux de travail. L'argument de la direction des houillères ? :



freiner, réduire et démanteler ce géant industriel énergétique qu'étaient les Charbonnages de France. Pourtant, c'est bien ce qui s'est passé, la triste réalité est là pour le prouver. Deux chiffres pour refléter l'ampleur de la dégringolade : après la guerre, cette entreprise nationale employait dans ses divers services jusqu'à 360 000 personnes entre fond et jour. À l'heure présente, on est loin des 100 000, ce qui donne la moyenne ahurissante de suppression d'emplois de presque 3 sur 4, dans ce secteur vital auparavant. En ce qui concerne le Bassin des Cévennes, la situation est, hélas, beaucoup plus critique, puisqu'en 1952, il comptait un effectif global de 21 500 salariés alors qu'aujourd'hui, le 13 octobre 1980, il n'en reste plus qu'un millier, pour diminuer de moitié d'ici peu, si l'Etat arrive à ses fins en liquidant le fond. Après, seules fonctionneront les découvertes de la Grand-Combe et Graissessac, avec 500 emplois au maximum de prévus, durant quelques années supplémentaires.

Structuration des houillères du Bassin des Cévennes

C'est après la dernière guerre mondiale que les mines de charbon françaises seront nationalisées. De ce fait, les anciennes compagnies des mines du Gard et de l'Hérault deviendront les HBC qui se décomposent en groupes, secteurs, sièges, etc.

Groupe nord, avec des puits et mines à Bassèges, Millères, Saint-Ambroise, Rochessadoulle, le Martinet, Saint-Jean de Valérisole, Saint-Florent, etc.



Groupe centre, avec Vernarède, le Pontil, Laval, Champclauson, la Fontaine, les Lumières, Ricard, les Oules, etc.

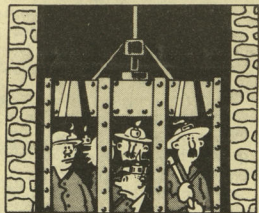
Groupe sud, avec Fontaines, Richelle, Saint-Martin..., ainsi que le secteur de Graissessac et le Bousquet-d'Orb qui y est rattaché.

Ces quelques explications permettent de se faire une idée de l'importance de l'exploitation charbonnière cévenole et de sa grande prospérité. On a du mal à comprendre que des régions riches et dynamiques comme les nôtres puissent subir une aussi rapide et désastreuse évolution.

Ça a débuté sans bruit, tout doucement. Un beau jour, on a entendu parler du plan Schumann, de pool charbonnier..., et petit à petit, insidieusement, le virus du marasme et de la décomposition dans ce domaine a commencé son œuvre destructrice sans que rien ni personne ne puisse l'arrêter. Il s'est englouti des sommes fabuleuses dans des travaux de titans, comme tous ces puits neufs, certains parmi les plus modernes d'Europe, qui n'ont servi presque à rien, alors qu'ils étaient faits pour tourner et produire entre 60 et 75 ans, ce qui est l'âge de vie normal pour un puit de mine. Il est certains que les responsables de cette décision ont employé

« charbons gras et demi-gras, invendables ». Action des syndicats : protestations et mouvements de grève limités à la part des ouvriers affectés, appuyés par ceux du secteur Graissessac auquel ils appartenaient. Quant au « grand-frère », c'est-à-dire le bassin des Cévennes dans son ensemble, au niveau du Gard, quelques télégrammes de soutien moral, des articles dans la presse, des discours sur le carreau des puits, et c'est tout.

Aussi, ce même processus n'a cessé d'être appliqué par la suite maintes et maintes fois, ayant comme conséquence inéluctable la liquidation à tour de rôle des nombreux puits et mines dissémi-



nés dans la région. On ne se battait, à coup de grèves ou de manifestations devant la direction ou la préfecture, que lorsqu'on était déjà touché à mort, sans jamais voir au bon moment, se dresser toute la corporation entière, solidairement unie, pour empêcher qu'on ne touche à aucun des siens, pour petit et négligeable que fût la mine ou le siège concerné. Et l'érosion des hommes et des choses s'est faite dans le temps, peut-être plus vite encore que ne l'escomptaient les responsables de ce démantèlement absurde et criminel. Une seule fois, nous avons vu la corporation minière, unanime, faire bloc sur le plan national. C'était contre l'ordre de réquisition lancé par De Gaulle, obligeant celui-ci à se rétracter et à annuler cette maladroite décision. Dommage qu'encore aujourd'hui, les travailleurs dans le monde n'aient pu saisir l'importance capitale contenue dans ce simple slogan : « l'unité fait la force », pour s'en servir plus souvent contre tous ceux qui les oppriment et les exploitent.

La nationalisation, qu'a-t-elle apporté dans les HBC ?

Nous pensons que pour pouvoir répondre comme il se doit à cette question, il faut nécessairement avoir vécu au sein de l'entreprise, comme nous-mêmes, ouvriers mineurs, pendant plus de 35 ans, trempés jusqu'au cou dans cette ambiance corporative car sinon, il doit être difficile d'avoir un avis de valeur ou de donner une analyse profonde. Il faut savoir qu'à ce sujet, les points de vue sont tellement partagés, étant fatalement conditionnés par le bon ou le mauvais emploi exercé. Mais ce qui compte en définitive, c'est d'apporter un témoignage sincère et authentique, et c'est ce que nous allons faire.

Avec la nationalisation, les mineurs étaient en droit d'attendre de substantiels avantages. Pourtant, au départ, avec l'élaboration des statuts, tout ne fut pas loyal et harmonieux comme il l'aurait fallu. Quelques exemples : maintien des prix de tâche, exclusivement pour les travaux durs et pénibles ; majoration des primes de résultat et autres, en appliquant l'injuste système du pourcentage qui favorisait scandaleusement les mil-

leurs salaires, soit ceux des cadres, agents de maîtrise... chauffage, ration double également pour les cadres, agents de maîtrise, employés de bureaux, c'est-à-dire pour tous ceux précisément qui n'arracheront jamais un seul grain de charbon.

Cette politique de favoritisme pour les uns, d'exigences pour les autres, ne fera que s'accroître au fil des ans, donnant lieu à des antagonismes sérieux entre satisfaits et frustrés. La conséquence inévitable en sera l'éclatement pur et simple de cette fièvre et vaillante corporation minière qui tant de fois fit trembler les exploitants et les puissants. Elle, qui fut le flambeau de la classe ouvrière, se verra contrainte de devenir son feu rouge. C'est que, côté patron, on ne lésinera pas. Outre la maîtrise, la surveillance, les mensuels entièrement acquis à leur cause, on créera de nombreux postes-bidons pour agrandir cette famille de comblés qui vont vivre dans d'excellentes conditions puisqu'avec peu d'efforts, ils seront considérés et bien rétribués.

De l'autre côté, celui de la production, ce sera tout à fait le contraire. La réduction ou compression du personnel sera poussée à l'extrême, alors que parallèlement, on exigera plus de rendement, et que les barèmes et les salaires seront sans cesse rognés. Dans ce domaine, le fameux « bureau technique » s'illustrera tristement avec sa cohorte de contrôleurs, leur mission consistant uniquement à pousser les cadences au maximum, tout en grignotant les prix de tâche, par le biais des barèmes. Quant à la sécurité, on en parlera à tout bout de champ, mais dans la plupart des cas, elle sera pratiquement inapplicable, à cause justement de ces exigences démesurées.

Nous savons tous que cette société capitaliste n'est pas égalitaire, encore moins fraternelle ; cependant, au sein des entreprises qui veulent vivre et prospérer, il y a une certaine ligne de conduite à suivre dans la gestion et l'organisation d'ensemble, sinon c'est la catastrophe. Or, à la vue de ce qui s'est passé dans les charbonnages de France, nous sommes persuadés que tout a été fait pour couler cette industrie. Un tel gaspillage, dans tous les domaines, une attitude contre-nature dans son fonctionnement ne pouvaient donner que ce résultat voulu et escompté en haut-lieu : la non rentabilité des houillères des Cévennes.

Lorsqu'on fait le rapprochement avec les anciennes Compagnies des Mines, le contraste est frappant. Là où les HBC échouent, elles, par contre, faisaient d'excellents bénéfices, et cependant, elles étaient loin d'être équipées aussi bien. Seulement, les postes superflus et improductifs ne pullulaient pas. Ceux jugés indispensables étaient en nombre souhaité, et c'est tout. La disproportion actuelle entre le salaire moyen d'un ouvrier mineur et celui d'un agent de maîtrise, cadre, etc., n'existait pas. Exemple : un ouvrier mineur était mieux rétribué qu'un chef de poste, pourtant celui-ci avait une plus grande responsabilité qu'actuellement, avec 50 ou 60 hommes sous sa surveillance. Aujourd'hui, c'est l'inverse : n'importe quel chef de poste gagne plus que le meilleur des ouvriers mineurs et, en contrepartie, ne s'occupe bien souvent que de 5 ou 6

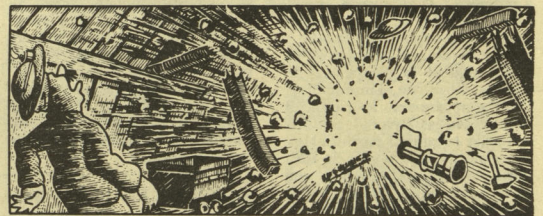


ouvriers. Et le même phénomène se reproduit dans les services jugs, bureaux, au niveau des cadres, ingénieurs et direction, chiffrant des effectifs et des traitements tels qu'on en reste médusé. Avec une telle hémorragie financière, avec bien souvent des ordres et des contre-ordres aussi contradictoires qu'inconscients, ce qui perturbe sérieusement la bonne marche de l'exploitation, comment ne pas grever et épouser le meilleur des budgets ? Le pétrole a bon dos, mais il n'est pas l'unique responsable dans cette affaire. Il faut donc dire et redire qu'avec un système d'or-

ganisation semblable, aucune entreprise au monde ne peut être viable. Nous tous qui avons peiné et trimé dur dans les entrailles de la terre, qui avons vu comment ça se passait, nous disons que c'est un sabotage honteux, un acte malveillant dont les générations futures auront à souffrir elles aussi.

Les syndicats dans les HBC

Les nombreuses inégalités régnant dans les houillères font que le climat social n'est pas aussi serein qu'il le faudrait, empreint de saine joie et de camaraderie profonde. Il existe encore un facteur très important qui aggrave la situation, et c'est celui qui concerne l'action syndicale. Ah ! Si la CGT d'antan était là... Celle de nos grands-pères et de ces compagnons admirables tels Victor Griffuelhes, Emile Pouget, et tant d'autres. Hélas ! Il y a bien une CGT, mais elle n'a rien de commun avec sa glorieuse aînée. Nous en trouvons même une deuxième avec la CGTFO, suivie par la CFTC « chrétienne » et la démocratique « CFDT. Certes, la pluralité des syndicats existe, mais jamais le syndicalisme en France n'a été si mal en point. Les uns et les autres passent leur temps à s'insulter, à se chamailler, au lieu de s'entendre et d'affronter hardiment les patrons, œuvrant ainsi inlassablement



en faveur des travailleurs. Ce qui prime pour chacun d'eux c'est leur représentativité personnelle, quant au mouvement ouvrier dans son ensemble, ils s'en foutent royalement. Avoir un maximum d'élus dans les divers organismes officiels tels que comités d'entreprise, commissions paritaires, conseils d'administration des caisses-secours minières, délégués du personnel, etc., ça c'est intéressant, car il y a des sièges à occuper, des places confortables à prendre, presque toujours à vie. Alors...

Nous avons vécu d'importantes grèves, 1948, 1952, 1963, 1968, notamment, sans jamais arriver à inquiéter sérieusement l'Etat-Patron, hormis celle mentionnée plus haut contre la réquisition. Le manque de cohésion et de confiance entre organisations syndicales est flagrant. Inféodées à des tendances ou partis politiques de leur choix, elles ont perdu leur autonomie et leur crédibilité pour devenir des corps sans âme manipulés et utilisés à des fins politiciennes. Tant d'abus, d'erreurs et de faux-pas ont eu comme conséquence de saper le moral, l'esprit de lutte et de sacrifice des masses laborieuses. Le taux des syndiqués a baissé sensiblement ; de nombreux ouvriers déçus ont déchiré leur carte avec rage, et beaucoup d'autres ne l'ont jamais prise. De source officielle, 20% seulement des mineurs seraient syndiqués actuellement, les autres 80% constituant la masse silencieuse.

Agents de maîtrise et cadres dans les HBC

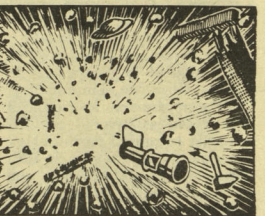
Pour compléter ce tableau affligeant d'une communauté qui se meurt par manque de solidarité collective et d'une plus juste vision des choses, nous nous devons de consigner le comportement peu glorieux des cadres et agents de maîtrise, car ils n'ont jamais levé le petit doigt pour tenter d'éviter ce désastre. Jamais ils n'ont pris part (sauf en de très rares exceptions) aux grèves et mouvements revendicatifs importants, ne se sentant aucunement concernés. Délibérément, ils ont franchi la barrière pour se placer docilement aux côtés de l'exploitant. En agissant ainsi, ils profitaient des avantages acquis par la lutte et le sacrifice des autres, ne perdaient jamais rien eux-mêmes, et recevaient en outre les gratifications du patron satisfait. Il est certain que chacun est libre d'agir à sa guise, mais avouez qu'un pareil comportement ne peut honorer son auteur. Que l'on sache bien donc, partout à la ronde, que ces gens-là n'ont rien de commun avec les authentiques travailleurs de la mine, simplement parce qu'en les reniant, ils se sont reniés eux-mêmes. Comme ils ont choisi li-

brement leur place et leur rôle, ils doivent aussi en endosser les responsabilités qui s'y rattachent.

Un tout petit instant de réflexion suffit pour entrevoir ce qui se serait passé si, impulsés par des sentiments plus nobles et plus humains, ils étaient restés fidèles à la masse qui travaille et qui peine, laissant le patron solitaire et désemparé. Ils ne sont que des travailleurs, et comme tels, ils auraient dû rester auprès des travailleurs. Qui sait si le destin de notre région minière n'en aurait pas été changé. Privé de sa courroie de transmission, le pouvoir impuissant ne peut faire tourner la machine de l'exploitation. C'est d'ailleurs ce qui se produira un jour. La classe ouvrière instruite, unie et consciente de sa force et de ses possibilités, se passera aisément des patrons, des chefs et des dirigeants de tous poils, balayant la planète de ses innombrables parasites, pour édifier enfin la société juste et égalitaire, digne d'un genre humain véritable.

Situation générale des HBC en 1980

Nous concluons en donnant un bref reflet de la situation actuelle du bassin des Cévennes où il ne reste, en tout et pour tout, que deux puits en état de pro-



duire : Destival, au groupe sud, et les Oules, groupe centre.

Depuis le mois de mai 1980, les quelque 300 mineurs qui composent l'effectif global de fond sont en grève illimitée avec occupation du puits de Destival pour empêcher sa fermeture définitive — celle-ci, décrétée par le gouvernement et la direction, devait effective début mai. Seul le fond est en grève, tous les autres services jugs de la houillère ainsi que les découvertes travaillent normalement. La principale revendication est la demande de mise en chantier du gisement de Adrecht qui, paraît-il, constituerait une importante réserve d'anthracite, offrant des perspectives d'emplois pour 2 000 personnes, valable pendant 20 ans au moins de production. Dans le déroulement de cette grève, hors du commun par sa longueur (6 mois déjà), il faut retenir deux particularités : 1) c'est la première fois que des ingénieurs et agents de maîtrise se solidarisent avec les mineurs et participent activement à l'action ; 2) extraction et vente « sauvages » du charbon, imi-



tant en somme la tactique que Lip rendit célèbre en vendant ses montres. Malgré l'attitude favorable du Conseil général du Gard qui a voté une première subvention de 11 millions de francs pour 1980 et la même somme renouvelable pour 1981, ceci afin de permettre le démarrage des travaux de trépan, ni les Charbonnages, ni l'Etat ne veulent rien entendre, laissant tranquillement pourrir le mouvement, le temps travaillant malheureusement pour eux. Nous ignorons quelle en sera l'issue, mais de toutes nos forces, nous voudrions voir gagner nos camarades mineurs. Cependant, nous ne pouvons éviter de penser avec une certaine amertume que cette bataille a sans doute lieu une vingtaine d'années trop tard, et c'est bien dommage. Enfin, souhaitons-leur bonne chance, et que les puits tournent à nouveau, mais pour plus de progrès et de bien-être général que par le passé.

Un mineur



informations internationales



allemagne

DU CÔTÉ DE DORTMUND —

En 1975, des jeunes se sont retrouvés à Dortmund et se sont réunis sur une base d'entraide. Ils habitent une maison louée à la ville et vivent de la vente de meubles usagés et de transports qu'ils font avec leur camionnette. Un des facteurs d'entraide qui les anime est d'aider les gens qui ont fui les asiles psychiatriques. Ces êtres souvent sans toit, sans travail, trouvent refuge dans la maison du groupe. Le bruit a circulé et des sans-toit, des nécessiteux ont afflué. Le groupe, décidé à secourir tout le monde, s'est adressé à la ville de Dortmund pour obtenir une seconde maison. On a présenté à l'administration urbaine une liste de quarante bâtiments. La réponse de la ville : elle ne voyait pas de solution et elle a aiguillé le groupe vers le secteur libre de l'immobilier. Dans son désarroi, le groupe a occupé l'église Reinold à Dortmund et le conseil paroissial est intervenu auprès du chef de l'administration qui n'a fait que maintenir le refus. Alors, les jeunes ont décidé d'occuper une maison vide. Cette maison devait être détruite, d'une part en raison d'un pont de chemin de fer qui doit passer par là, et d'autre part parce que les frais de rénovation s'élevaient à 62 000 DM. Le rapport fait par l'un des membres du groupe donne cependant un aperçu de la chose. Dans ce rapport, on réfute les arguments de la ville qui prétend qu'il s'agit d'un bâtiment en très mauvais état. D'autre part, les prix indiqués pour la rénovation de l'habitation sont nettement inférieurs. On maintient donc la demande et le groupe finit par occuper les lieux. L'administration crie à l'effraction et ordonne immédiatement de faire place nette. Des habitants de la ville, dans une lettre, attirent l'attention de l'administration sur l'engagement de ces jeunes et se déclarent prêts à créer un comité de soutien. En vain... Le 16 septembre, la police envahit la maison et la vide de ses occupants. Ensuite, les bulldozers l'ont complètement rasée. Le groupe se retrouve donc dans une maison surpeuplée. Et pendant ce temps, le maire de Dortmund renouvelle ses appels pressants auprès de la population pour que les chambres, appartements et locaux disponibles soient loués aux étudiants en quête de logements. (A noter aussi qu'il y a actuellement à Dortmund environ 8 000 personnes inscrites au Bureau du Logement à la recherche d'un toit).

A PROPOS DU DGB — Parmi les nombreuses publications du DGB, on trouve les « Cahiers mensuels syndicaux », édités par le comité directeur fédéral de la centrale syndicale. Le but de ces cahiers : être un lieu de discussion où peuvent s'exprimer les fonctionnaires, les scientifiques, les politiciens, les représentants des « partenaires sociaux » (c'est-à-dire les capitalistes), bref un organe d'information interne. On y cherchera en vain la contribution d'ouvriers. Cet organe théorique (au prix modique de 6 DM)

a publié l'année dernière un sondage mené auprès du personnel. La question était : « que pensez-vous du travail du comité d'entreprise ? ». Une des réponses principales : « le comité d'entreprise est du côté de la direction ». Deux tiers des personnes interrogées ont signalé que par manque de confiance, elles ne feraient pas intervenir le comité d'entreprise en cas de conflits. Deux tiers également pensaient que le comité d'entreprise est indépendant et qu'il ne fait participer les employés que de façon insuffisante. Les critiques principales portaient sur le travail à la chaîne et le travail posté (par équipe, 3x8).

Autre résultat du sondage : 80% des personnes questionnées n'attachent aucune importance, ni à la clause de « collaboration de confiance », ni à la direction de l'entreprise; mais ces gens pensent que le comité d'entreprise devrait tout d'abord se soucier des intérêts de leurs camarades. Pour finir, 60% des ouvriers et 45% des employés voyaient une diminution considérable de la liberté d'action.

FASCISME EN RFA — Deux Vietnamiens tués dans un incendie criminel d'un foyer de travailleurs étrangers, à Hambourg, treize morts à l'attentat de Munich. Ce ne sont là que les activités les plus connues des groupes fascistes ouest-allemands, ces derniers temps.

En RFA, les néo-nazis ne représentent « aucun danger pour la sécurité du pays ». En outre, le NPD (parti d'extrême-droite) bénéficie de la protection de la police quand il tient ses discours incendiaires et provocateurs, alors que les antifascistes en prennent pour leur grade. De même, les néo-nazis du groupe Hoffman étaient considérés par les autorités bavaroises comme de « pauvres fous », « inoffensifs », et on leur a loué un château près d'Erlangen. Pas de doute non plus pour l'Office régional de la Protection du Territoire en Basse-Saxe : il n'existe pas en RFA une organisation du nom de « Loups gris », d'autant plus que tout un chacun sait que le loup gris est un animal réputé craintif et inoffensif. Ceux qui ont eu affaire à eux savent combien ces soi-disant « fous » sont « inoffensifs » et « craintifs » !

Les attentats contre les foyers de travailleurs immigrés, contre les services de consultation de Pro Familia, contre les librairies gauchistes, les menaces de mort et les commandos fascistes ne sont pas des actions au hasard mais entrent dans un climat politique bien déterminé. Les premiers attentats contre les centres de planning familial n'ont pu se faire qu'à la suite des « holà ! » poussés par les calotins à propos de l'avortement. Il en va de même pour les attaques contre les foyers d'étrangers qui ne sont que le résultat concrétisé d'une xénophobie générale et latente. Les néo-nazis entrent dans ce climat et il serait grossier de croire qu'il ne s'agit là que de vieux pépés en mal d'activités et qui rêvent encore de 39-45. Ce n'est pas une question d'années pour que le problème se résolve de façon biologique. Ce sont bien davantage

les jeunes qui « s'éveillent » au fascisme : jeunes en quête de leur premier emploi, menacés par le chômage, déçus par la société de rentabilité et d'indifférence. Les belles paroles nationales socialistes de camaraderie, de patrie, de confiance, trouvent là une belle terre féconde où pourront germer les idées fascistes. Les néo-nazis ne se trouvent que renforcés par le climat d'insécurité, la psychose de guerre, la violence, la militarisation, les shows militaires et la glorification publique de l'Etat militaire fait en sorte que les portes sont à nouveau (ou toujours ?) ouvertes au fascisme. * Pour les « Loups gris » et le groupe Hoffman, voir ML numéros 371 et 373.

hollande

AUTOMNE CHAUD EN HOLLANDE — Les Pays-Bas, à l'instar de la Suisse et de l'Autriche, étaient régulièrement cités, il y a encore peu de temps, comme un pays où régnaient la paix sociale et la prospérité économique. Il a suffi que la « crise » de l'énergie apparaisse pour que ressurgissent les problèmes fondamentaux, en particulier ceux posés par une jeunesse qui refuse l'enlèvement par une société figée et routinière.

Au début du mois de septembre eut lieu le procès des Kraakers qui avaient occupé le bâtiment de Vogelstruys. Les accusés refusèrent de se considérer comme des malfaiteurs, et, au contraire, dénoncèrent les violences policières (entre autres, l'utilisation du gaz lacrymogène CNZ, rendu fameux par son usage pendant la guerre du Vietnam).

Au moment même où avait lieu l'audience, se déroulaient d'autres occupations : vieilles maisons le long des canaux d'Amsterdam, un immeuble à Heeslen appartenant au syndicat social-démocrate NVV (1), et un appartement de luxe à La Haye. L'intervention agressive de la police fit surgir des barricades et provoqua des bagarres.

Le 10 septembre, le mouvement Onkruid occupa un des bâtiments de l'état-major des services secrets BVD, et répandit dans les rues des documents confidentiels. Du coup, 23 arrestations. Il faut s'attendre à un procès monstrueux. Il faut signaler, pendant cette période, l'arrestation d'un camarade espagnol, exilé politique, membre de la CNT et de l'OVV. Un comité de soutien a été créé pour éviter son extradition.

La crise, vraie ou fausse, provoque des difficultés économiques sérieuses aux Pays-Bas. Lors du vote du budget à la Chambre des députés, il a été tenu compte d'une baisse probable du pouvoir d'achat de 3%, le produit des taxes et des profits tirés de la vente du gaz à l'étranger étant réinvestis dans une politique d'aide à l'industrie. On connaît la chanson...

Face à une telle situation, les partis politiques préparent les prochaines élections, et les syndicats se contentent d'une opposition verbale, sauf le personnel de l'Education nationale qui a organisé une grève de 24 heures pour le 1^{er} octobre.

CORÉE

LE MOUVEMENT ANARCHISTE CORÉEN

Voilà comment je me suis trouvé, il y a déjà dix ans, en contact avec le mouvement anarchiste coréen.

Un de mes amis résidant à Osaka, un anarchiste américain du nom de Franck Gould — qui disparut plus tard dans les Philippines, probablement assassiné par des agents gouvernementaux — accomplissait son voyage habituel en Corée.

J'avais déjà reçu les coordonnées de « vieux anarchistes » encore actifs en Corée par le secrétariat de la Fédération anarchiste japonaise. Nombreux parmi eux avaient été ceux qui furent actifs au Japon avec les anarchistes locaux avant la guerre, alors que la Corée était encore une colonie japonaise. Franck me renseigna sur leur mouvement. De façon inattendue j'appris qu'en Corée ils ont même un Makhno ! Il s'appelait Lee Nestor, un anarchiste des plus actifs.

En Mandchourie, les anarchistes coréens ont eu, avant la guerre, leur « armée » guidée par Kim Chuo-Chin, un héros surnommé « le Général anarchiste ». En Chine les anarchistes coréens prirent part au Shanghai Lalsur University et contribuèrent à créer les communes agricoles et une milice paysanne dans la province du Fukien... Ce rapport était incompréhensible pour des personnes comme nous, qui n'avions aucune idée de la richesse et du patrimoine historique du mouvement coréen.

Avant de me rendre en Corée, les ouvrages que je consultais pour m'informer ne faisaient que peu ou pas mention du mouvement anarchiste local.

Dans les ouvrages réalisés par des communistes, les anarchistes étaient liquidés comme une faction du mouvement nationaliste tandis que parmi ceux des nationalistes, ils étaient considérés comme des éléments totalement extérieurs. Je me rendis compte aussitôt qu'il y avait beaucoup à découvrir dans l'histoire des anarchistes coréens, en éliminant les colossales mystifications et calomnies accumulées par les communistes et les nationalistes, et restituer à leur histoire leur véritable image.

Il y a encore aujourd'hui 650 mille coréens qui vivent au Japon dont la moitié est née ici après la guerre. Divisés dans les groupes communistes et nationalistes, reflétant la division politique de la péninsule coréenne, aucun de la génération de l'après-guerre ne connaît la véritable histoire de son pays.

Ma première surprise en arrivant en Corée fut de trouver que beaucoup d'anarchistes étaient des vétérans, ayant environ 70 ans, qui possédaient une solide organisation très active. Une autre surprise fut de trouver un « Comité d'Édition pour l'Histoire du Mouvement anarchiste en Corée » bien organisé. Celui-ci avait déjà publié un bon nombre de travaux. Il était à la moitié de son bilan, tandis que je lui proposais d'écrire l'histoire inconnue des anarchistes coréens pour la publier au Japon. Je dus attendre huit ans pour que le livre soit publié en Corée. Entre temps, je fis plusieurs voyages rassemblant les témoignages de vieux compagnons.

Ozeki Hiroshi
Extrait de « Libers International Editorial Collective » (Japon), n°6, mars 80.

BELGIQUE

PROCÈS DU JOURNAL « POUR »

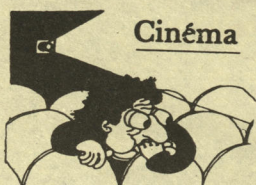
L'hebdomadaire belge *Pour* est passé en procès les 27 et 28 octobre. Il est poursuivi par l'ancien ministre des Affaires étrangères belge, M. Simonet, pour avoir dévoilé, avec documents à l'appui, que celui-ci avait un rôle important dans la livraison d'armes belges aux dictatures sud-américaines. L'ambassade belge à Montevideo avait servi d'intermédiaire entre les Etats et une firme vendeuse d'armes.

Pour dénonce également d'autres magouilles toutes aussi puantes les unes que les autres (voir n° 333), et dans lesquelles sont mêlées de nombreuses personnes très honorables (dont la charmante épouse de M. Simonet).

Pour avait déjà fait parler de lui en dénonçant les pratiques illégales d'Interpol Wiesbaden, et l'existence des microfiches B de la PJ.

Nous vous donnerons compte du résultat du procès ultérieurement.

Pour tout contact : *Pour*, 22, rue de la Concorde, 1050 Bruxelles.



Cinéma

Quelques films de la rentrée

Avec le retour au boulot, il nous arrive, sur les écrans, quelques films non-dénusés d'intérêt, et même un *Fame* d'Alain Parker que je trouve excellent.

Fame est l'histoire d'une période scolaire dans une école d'art américaine, mais pas une de ces classes pour riches, dilettantes ayant papa pour mécène; celle-ci est réservée aux enfants du Bronx et des quartiers déshérités de New York. On assiste à l'audition, puis on suit quelques-uns des élèves dans leur progression vers ce qu'ils espèrent : le succès. Le noir analphabète, le Porto-Ricain et ses amis nous entraînent, grâce à une mise en scène éclatée, dans un tourbillon de musiques différentes (classique, jazz, rock), et des ballets à couper le souffle retrouvent la veine épique du grand Hollywood. Ce film n'est pas seulement une comédie musicale, c'est aussi un violent réquisitoire contre l'Establishment, et une chronique sociale (tout comme la *Fièvre du Samedi soir*, injustement ignorée par de soi-disant intellectuels). Quelques morceaux de bravoure, la confession des apprentis comédiens, par exemple, relèvent encore ce film que servent des danseurs et des musiciens ayant l'âge de leur rôle. Ce film, bien souvent à la limite du mélo scotchoux se sort de toutes ces situations; ce n'est pas sa moindre qualité. Et maintenant, le monument de la rentrée (en attendant le *Kubrick Shining*), *Kagemusha* d'A. Kurosawa. Cet auteur de nombreux grands films déjà : *Dersou Oussala*, *Barberousse*, *Les sept Samouraïs*, nous entraîne dans le Japon médiéval par une parabole sur le pouvoir qui ne saurait nous laisser indifférents. Ce film somptueux est une gigantesque fresque historique qui ne tombe jamais dans le ridicule ni dans l'apologie de la violence si coutumière au genre. Les héros sont pitoyables et humains et les combats, par leur horreur, contiennent une forte charge antimilitariste. La mystique bouddhiste omniprésente alourdit peut-être un peu ce film, mais le chant de mort filmé par Kurosawa justifie à lui seul les vingt francs de la place. L'humour, la tendresse, et surtout la fantastique symphonie d'images dont nous assène ce Nippon de génie restera, je le pense, comme un des monuments de l'histoire du septième art. Notons aussi qu'il n'est pas le seul Japonais de grande classe cinématographique car il y a aussi Ozu et surtout Misoguchi qui, avec les *Contes de la Lune vague* après la *Pluie* nous avait donné un chef-d'œuvre.

Un autre film qui défraye la chronique, *Cruising* de William Friedkin (*L'Exorciste*). Ce film sur les milieux homo-cuirs aux Etats-Unis m'a profondément révolté. Je ne mets pas en doute le métier de son réalisateur ni le talent de Al Pacino, mais cette accumulation de lieux communs, d'images qui se veulent fortes et ne sont que des accumulations de flashes sur des homos bien aseptisés et fort peu convaincants... Mais, ce qui me semble bien plus gênant, c'est la malhonnêteté de ce film : montrer la violence avec une telle complaisance, décrire un milieu social avec de tels clichés ne saurait que conforter le racisme anti-péché, et si l'on en croit les réactions à la sortie du film, c'est réussi. Montrer un « *Fist Fucking* », quelques meurtres et des hommes s'humiliant et se battant ne me semble pas être une méthode pour faire accepter ce qui est une évidence : le droit de vivre sa sexualité comme on l'entend, n'en déplaise à Mr Friedkin qui multiplie les déclarations pour se justifier.

D'autres films aussi sont intéressants, entre autre le *Trou noir*, pour les amateurs de technique. Ce film de l'équipe Walt Disney, mélange de 2001 et du capitaine Nemo est surtout une accumulation de prouesses techniques et un banc d'essai des nouvelles techniques vidéo. Quant à l'histoire, sa débilite permet de se laisser bercer par la poésie des images. Il en est de même pour *L'Empire contre-attaque* que je voudrais revoir avec des boules Quies afin d'éviter de subir l'ineptie des dialogues. Kirshner n'a pas commis là son plus mauvais film. Il nous avait habitué à pire.

Pour les cinémaniques, quelques autres films se laissent voir : *Le dernier Métro* (Truffaut), *The Rose* (pour la chanteuse Bette Midler), en attendant pour nous, en province, le Godard. Je conseille vivement aux insomniaques le dernier Bergmann (*De la Vie des Marionnettes*). Vingt balles pour deux heures de sommeil, ça fait moins mal qu'un Valium.

BARRETTE

CHEMINEAUX...

Des copains dont on vous a déjà parlé, qui bougent beaucoup et qui passent par chez vous :

- Djamel Allam : le 23 novembre à Saint-Etienne du Rouvray, à 21 heures, à la Salle des Fêtes.
- François Béranger : le 30 novembre à Saint-Nazaire, à 15 h 30 à la Maison du Peuple (Place Allende).
- Michel Bühler : le 15 novembre à Créteil, à 20 h 30, à la petite salle de la Maison de la Culture.
- Le 21 novembre, à Noisy le Grand, à 21 h, salle Gérard Philippe, 22, rue E. Cossonneau.
- Imago : les 15, 16 et 17 novembre à Marseille, le 18 à Aix, le 19 à Montélimar, le 21 à Aubenas.

...Et pour les Parisiens qui ont la chance de tout avoir à portée de métro : M. José Villar, du 12 au 29 novembre au petit Forum des Halles, à 20 h 30.

J.S.

Maria Occhioninti, *Une Femme de Sicile* 36 F
Edith Thomas, *Les « Pétroleuses »* 46 F
Jean Fabre, *Procès d'un Insoumis* 38 F
Georges Orwell, 1984 16 F
En italien :
Camillo Berneri, *Epistolario inedito* 28 F

LIVRES EN VENTE A PUBLICO

Le Coin des Copains

• Le tandem Jean-Paul Sèvres et Alain Scoff, qui n'a pas quitté les « Blancs Manteaux », pédalera néanmoins le vendredi 14 novembre jusqu'au centre culturel de Villeneuve-sur-Saône pour présenter sa nouvelle cuvée : *Et vous trouvez ça drôle ?* (en plein pays beaujolais et juste au moment du vin nouveau, c'est louche...).

• Méline Favennec, juste deux mots : étonnant et splendide, à la Tanière, rue de la Glacière, 13 bis, Paris 13^e.

• Yvette Théraulaz, un seul mot : fantastique, à la Vieille Grille, rue du Puits-l'Hermite, Paris 5^e.

• Guy Thébaud présente sa collection de vieux outils. Expo gratuite de 1 200 pièces sur le travail du bois, du fer, de la pierre, de la ferme, du 24 novembre au 9 janvier dans l'entrée de la BNP de St Mandé.

• Alain Aurenche (voir article précédent dans un précédent ML) sera le 26 novembre à 21 h à la MJC, 11, rue de Lancry, Paris 10^e. Du 3 au 7 décembre à l'Antidote, à Aix-en-Provence.

• Jean-Luc Debattiste ira lui aussi à Aix, chez nos copains Denis et Michelle de l'Antidote, du 14 au 18 janvier. En attendant, on pourra voir son *Show Biz'art* tous les soirs à 22 h 30 à l'Aire Libre, impasse de la Gaîté, Paris 14^e.

J.J. JULIEN

AVIS

Le café-Théâtre l'Eclatant est fermé pour cause de conflit entre la propriétaire et le gérant. En conséquence, deux copains se retrouvent à la rue (ils n'ont même pas pu récupérer leurs effets personnels à l'intérieur). Théophile et Jacques Debronekart dont nous avions chroniqué les spectacles sur cette scène dans ces mêmes colonnes.

Spectacle

Pour définir le personnage, un aperçu d'un de ses derniers tours de chant est significatif.

Imaginez qu'un jour, le patron d'un cabaret chic de la proche banlieue friquée se dise : « tiens, peut-être qu'entre la musique de fond de mon orchestre ringard, on pourrait incorporer de la chansonnette; que cela pourrait plaire à ma clientèle — n'est peut-être pas aussi connue que l'affirme la rumeur publique ». Aussitôt dit, aussitôt fait, et Londo, bonne bouille d'Arabe, débarque avec son guitariste, petit maigrichon antillais. Jusque là, rien que du normal ou presque.

Le patron, affable et mondain, présente cet équipage à ses clients — costumes Lapidus, tailleur Chanel — : « et maintenant, Très Chers Amis, un chanteur que j'aime beaucoup : Henri Londo ». Clap-claps polis. Londo attrape le micro : « salut la compagnie, mais y'a une p'tite erreur : avec la tronche que j'me paye, j'peux pas m'appeler Henri mais Hédris ». Silence choqué. Un ange passa. Une petite bise glacée tournicota entre les tables. Première chanson. *L'Usine*. Stupeur puis courroux puis sifflets. Comment ça, chère madame, ces gens peuvent penser et chanter autre chose que des niaiseries accompagnées au tam-tam ? Et en français, en plus ! Et qui plus est, il se fout carrément de notre gueule. Et il répond, l'effronté ! Une gravure de mode qui glapissait « remboursez » s'entendit répondre : « décidément, dès que vous sortez du carreau du Temple, ça devient un tic chez vous ! ».

L'album-souvenir de Buenaventura Durruti (1896-1936)

Textes : Yves Frémion

Illustrations : G. Kénia et Volny



1936. Chômeur - Avec Emilienne Morin depuis 1917, ils ont une petite fille -

1936. En prison avec Anars - Les gardiens amènent leurs petites amies pour voir les bêtes curieuses -

18-7-1936: Révolte au palais franquiste - 10 balles du Palais du Gouvernement. Anars qui le militaire, amant le curieux -



19-7-1936: Fondation du Comité de Milice Anti-Franquiste - Tous, tentant de confondre - Anars, Sout, Gaudin, Ollivier, Vial, tout là - Des socialistes, des communistes, de POUJOLISTES, etc...

ENCRE éditeur

à suivre

Hédris Londo

Chahut où on retrouvait au coude à coude un comédien « de gauche », la fille d'un cinéaste de droite bien connu, un membre influent du PS et des marchands parvenus. Applaudissements dans l'autre partie de la salle. Ça y était : le match était lancé. Entre les sifflets d'un côté et les braves de l'autre, Londo jouait à l'arbitre, relançant le ballon avec des chansons pleines de vacheries : « une de perdue, dix de retrouvées, mais quand on est un émigré... ». « C'est un proverbe de riche » ; en montrant du doigt ses adversaires.

À la fin du tour, le gagnant était Londo, par KO technique. N'ayant pas baissé les bras un seul moment, il est arrivé à faire entendre ce qu'il avait à dire à des gens qui sont justement les tristes personnages de ses chansons. D'habitude, les bourgeois font semblant de ne pas comprendre ou de se reconnaître, et applaudissent par politesse. Pour une fois, ils ont compris et n'étaient pas contents du tout : tant mieux ! Il est bon quelquefois de leur rappeler de vive voix et bien en face certaines vérités premières. Et d'abord, à quoi servaient des chansons contestataires et révolutionnaires toujours données devant un public *a priori* bienveillant ? Se faire applaudir par un public convaincu, c'est agréable pour un artiste. Faire huer ses textes parce qu'ils dérangent vraiment trop, c'est un régal, un réconfort, une justification par l'absurde de l'utilité de la chanson politique efficace.

Hédris Londo est violent dans ses chansons et dans la vie : il

ne s'en cache pas. Ce fils d'immigré, orphelin, trimbalé de nourrice en nourrice, a fait ses humanités, comme on dit, pendant douze ans dans le fameux foyer départemental des « fortes têtes » de Vitry. Pas d'autre solution pour survivre ou tout simplement bouffer à sa faim (quand on a dix ans et que les grands vous mettent au bout de la table), que d'être costaud et teigneux. Hédris Londo a compris cela une fois pour toute — et d'ailleurs, pouvait-il faire autrement de comprendre très vite... Tant qu'il existera des Londo (et dans tous les domaines), les chefs et autres « hommes de pouvoir » auront un chemin de plus en plus difficile. Chacun de nous, avec ses moyens, ses talents ou sa sensibilité, lutte. Dans son domaine, Hédris Londo ne fait pas de cadeaux et n'en fera pas. Ce n'est pas de la guimauve, vous pouvez me croire et, pour couronner le tout, sur le plan musical et vocal, c'est superbe.

Alors, découvrez ce vieux complice de la bande des Sèvres, Lavilliers et autres Théophile.

Au Saint-Lambert, 6, rue Péclet, Paris 15^e, le mardi 18 novembre à 21 heures. Entrée : 20 F.

Du 13 au 16 novembre, Hédris Londo et son guitariste Gérard Alpha seront à l'Antidote, 6, rue des Bernardins à Aix-en-Provence, lieu cher à nos cœurs puisque tout nouvellement créé par nos copains Denis et Michelle de Marseille. Ohé, les amis du sud, allez soutenir par votre présence ce lieu où il fait bon.

J.J. JULIEN

LES CHAROIGNARDS DU 11 NOVEMBRE !

« Toutes ces viandes saignaient énormément ensemble... » (Céline, « Voyage au bout de la Nuit »).

« Nous sommes devenus des animaux dangereux, nous ne combattons pas, nous nous défendons contre la destruction. Ce n'est pas contre des humains que nous lançons nos grenades, car à ce moment-là, nous ne sentons qu'une chose : c'est que la mort est là qui nous traque, sous ces mains et ces casques... La fureur qui nous anime est insensée; nous ne sommes

de Belgique, d'Allemagne, de France ou d'ailleurs.

Et leur mort ne vous a pas suffi. Il vous en fallait encore plus. Vivants, vous les avez réduits à n'être plus que des bêtes qui tuent pour n'être pas tués. Morts, vous les enveloppez dans des drapeaux, vous psalmodiez quelques mots magiques : patrie, nation... J'en passe et des meilleurs. Et vous les faites repartir ? Debout les morts ! Même dans la mort, ils sont restés militaires. Les survivants ont été

de ses membres a le même intérêt que le voisin. A l'intérieur de chaque corps social, existe un double mouvement : un mouvement de cohérence, de cohésion, et un mouvement d'éclatement, de dissociation. Les gouvernants ont tous des intérêts communs : l'exploitation de ceux qui n'appartiennent pas à leur classe, et surtout, la continuité d'une société structurée en classes sociales, une société fondée sur la domination.

Au niveau des forces d'éclatement, il faut considérer qu'ils sont tous rivaux. Leur pouvoir est limité par celui de leurs collègues. Entre eux, c'est la loi de la jungle, et tous sont prisonniers de la course au pouvoir. Un pouvoir n'est jamais acquis mais relatif aux autres, à ceux qui le concurrencent. Or, cet ensemble d'individus que forment les dominants, sont rassemblés autour d'un certain nombre d'Etats différents. Effectivement, ceux-ci sont le moyen par lequel se fonde le pouvoir. Et pour nous, anarchistes, il est clair que l'Etat est le garant de la propriété des moyens de production, qu'elle soit directe (capitalisme libéral) ou qu'elle soit indirecte (capitalisme d'Etat).

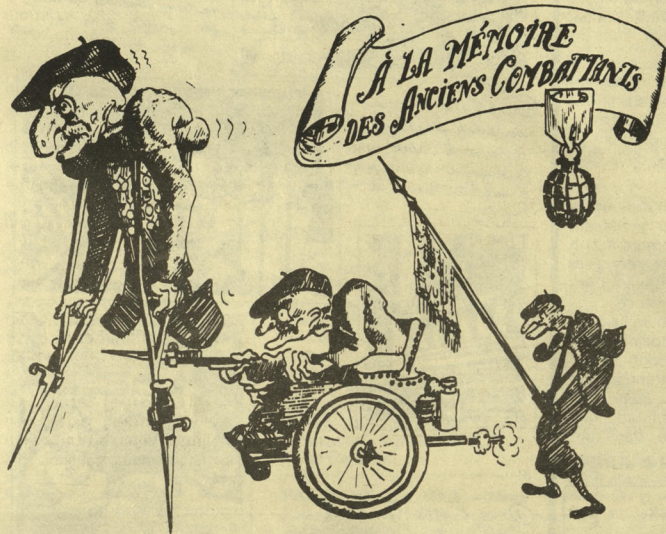
Mais, ce qu'il ne faut surtout pas oublier, c'est qu'il n'y a pas UN SEUL Etat, mais DES Etats; que les individus des classes dominantes étant des antagonistes, leurs Etats le sont aussi forcément. Ces Etats rivaux n'existent donc pas seulement en tant que moyens de contrôle d'un territoire, et de contrainte à l'égard des individus qui vivent dessus, mais aussi en tant que groupement d'intérêts ponctuels de dominants en lutte contre d'autres dominants. Ainsi, on peut voir que l'Etat,

nation-patrie, justification de tous les massacres, et que « disparaissent » les classes sociales : tous sont égaux ! Il n'y a pas d'exploiteurs ! Les commémorations ne sont là que pour justifier cette nation-patrie, et par tant, l'Etat sur lequel elle repose. Donc, en dernier ressort, les commémorations sont elles aussi facteur de guerre.

Depuis 1918, le bourrage de crâne n'a jamais cessé. Mis à part quelques uns, tous les auteurs s'y sont mis : romanciers, journalistes, historiens... Tout a été oublié, gommé, pour ne retenir que deux aspects : la douleur et, au niveau de l'idéologie, les notions de « patrie » et de « gloire », c'est-à-dire, la fierté d'avoir été « les plus forts » ! Mais, ceux qui sont restés dans la boue de la Somme, de la Champagne ou de la Meuse, de qui ont-ils été vainqueurs ? Les seuls gagnants de cette guerre, ce sont les capitalistes qui ont réussi à arracher à leurs rivaux des avantages économiques et politiques. Les dominants sont restés les dominants. Et les soldats, les employés et les ouvriers, eux, sont retournés travailler.

Tout le monde connaît la fin de cette boucherie : deux révolutions avortées. Le peuple de Russie mis à genoux par le fascisme rouge; le peuple d'Allemagne fusillé par les socialistes, sous la bannière desquels la bourgeoisie allemande s'est repliée un instant, avant de mettre Hitler en scène.

Dénoncer la mascarade du 11 novembre, ce n'est pas seulement dénoncer l'hypocrisie de ceux à qui le crime profite et qui font défiler, avec pots de fleurs et larme à l'œil, c'est aussi lutter contre la militari-



plus couchés, impuissants, sur l'échafaud, mais nous pouvons détruire et tuer, pour nous sauver... » (Erich Maria Remarque : « A l'Ouest, Rien de nouveau »).

QUAND on est incorporé à l'armée, la première des choses que ces messieurs nous font subir, en dehors des humiliations diverses, c'est l'apprentissage de petites phrases toutes faites et qui portent pour nom : « le salut », « le drapeau », « le cérémonial militaire »...

Ce que dit en substance le morceau de bravoure concernant le cérémonial militaire, c'est qu'il a pour but d'affermir le moral des troupes et de susciter, parmi la population civile, une « saine émulation ». Ainsi, les défilés et autres commémorations ne sont pas simplement des manifestations de débilite courante, mais sont des appels délibérés au militarisme.

Les charoignards ! Comme si tous ces morts ne leur suffisaient pas ! Dans les « Croix de Bois », Dorgelès raconte que lorsqu'ils montaient en ligne, lui et ses copains, morts en puissance, ils croisaient les « territoriaux » qui creusaient les fosses dans lesquelles seraient jetés leurs cadavres, après l'assaut de la journée. Alors, si vous trouvez encore le moyen de justifier la guerre, messieurs les Grands, faites bien attention de ne pas croiser, certain matin, des hommes au regard triste et qui creusent vos tombes.

Il ne s'agit pas de raconter la guerre de 14-18. Il ne s'agit pas de s'échauffer à jouer les stratèges en chambre, de refaire les batailles, mais de se souvenir des millions d'hommes que vous avez assassinés, Belges, Français, Allemands, Anglais ou Américains, ces hommes que vous avez envoyés crever dans la boue pour vos intérêts de bourgeois, que vous soyez

démobilisés, eux. Mais vos victimes attendent toujours. Votre grand regret, c'est de n'avoir pas trouvé la formule qui nous fasse mourir deux fois. Vous avez même créé une association qui s'appelle « le Souvenir français », et qui passe son temps à poser des pots de fleurs sur les tombes des « Français ». Attention ! Surtout ne pas se tromper de tombe : imaginez, si on mettait un géranium sur une tombe allemande !...

Charoignards ! Au nom de ces cadavres que vous brandissez, c'est nous que vous voulez mettre à genoux, c'est nous que vous voulez envoyer remplir vos fosses.

Même si les charoignards et les bourgeois sont souvent les mêmes individus, en fait, ils sont deux aspects différents d'une seule et même chose : la guerre, la préparation à la guerre, et la cicatrisation de ses effets. Ou, si vous préférez : la guerre en temps de guerre, et la guerre en temps de paix.

En ce qui concerne les bourgeois, tout le monde sait maintenant que ce sont eux les vrais profiteurs : ce sont eux qui envoient les classes ouvrières, qu'ils contrôlent à travers leurs Etats respectifs, se massacrer au nom de leurs intérêts personnels.

Quant aux charoignards, ils ont une fonction différente : il s'agit d'un travail psychologique. Après la guerre, pour que les gens ne se mettent pas trop à penser par eux-mêmes et à décrouvrir quelques vérités qui seraient gênantes, il faut justifier le massacre. Mais, une fois la justification faite, il faut bien préparer la prochaine et surtout maintenir les classes dominées à l'état de servitude.

Pour bien comprendre la fonction des charoignards, il faut se dire que les classes dominantes ne sont pas une seule caste unie au niveau planétaire, et dont chacun



en lui-même, est un facteur de guerre.

D'autre part, la vieille ruse a toujours été de faire croire aux possédés que l'Etat n'est pas là pour les contraindre, mais qu'il est là pour les servir et les protéger. Ainsi, en tant que moyen de contrôle d'une population et d'un territoire, l'Etat permet-il de faire l'association intellectuelle au sein de ce territoire, en tant que lien de cette population ? C'est ainsi que naît la

sation en luttant contre l'Etat et contre l'idéologie patriotique qui le sous-tend — idéologie qui voudrait nous faire croire que nous sommes tous embarqués sur le même navire. Non, messieurs les Grands : vos guerres ne sont pas les nôtres, et vos ennemis ne sont pas non plus les nôtres. Qui sont nous ennemis ? Devinez pour voir...

SERGE (Groupe Sevrin-Bondy)

souscrivez... abonnez-vous... souscrivez... abonnez-vous... souscrivez.